



La
Sîra

biographie
du Prophète Muhammad



La Sîra
Biographie du Prophète
Muhammad

Dans la même collection

50 Hadiths du Prophète Muhammad pour méditer
Le Coran

IBN HICHÂM

La Sîra
Biographie du Prophète
Muhammad

Abrégé

Établi, traduit de l'arabe et annoté
par Wahib Atallah



*À mes étudiants qui, comme des enfants,
attendaient de semaine en semaine
la suite de cette histoire...*

Wahib Atallah est docteur-ès-Lettres et professeur honoraire à l'université de Nancy, arabisant, helléniste et historien. Il s'est intéressé aux divinités orientales de la Grèce, au panthéon préislamique de l'Arabie et à l'environnement de l'islam naissant. En philologue, il a recherché les termes d'origine étrangère dans le Coran et dans la poésie arabe archaïque et a publié, entre autres ouvrages, un dictionnaire étymologique de l'arabe classique.

Ce livre a paru pour la première fois sous le titre
La vie du prophète Mahomet

© Librairie Arthème Fayard, 2004

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT-PROPOS

Encore une *Vie de Mahomet* ! dira-t-on. Après des milliers de biographies du Prophète à travers le monde et dans toutes les langues, que peut-on encore dire d'original ? Il est vrai, la littérature biographique du prophète de l'islam est très abondante. Elle va des hagiographies émues et émouvantes, des apologies convaincues et persuasives, des recherches savantes et plus ou moins historiques, des études critiques et plus ou moins négatives, jusqu'aux pamphlets aveugles et passionnés. Sur la vie de Mahomet, tout a été dit et son contraire.

Je ne veux sacrifier ici à aucun phénomène de mode ni d'actualité. Je suis, certes, tout à fait conscient de l'immense masse des travaux publiés sur Mahomet, mais je suis conscient aussi des champs qui restent encore relativement inexplorés dans ce domaine. Ce n'est pas une nouvelle *Vie de Mahomet*. Ce livre ne relèvera, à proprement parler, ni de la théologie ni de l'histoire de l'islam. Ce sera avant tout une œuvre de philologie et de clarification, une présentation ordonnée et chronologique de hadiths anciens, d'anecdotes et

de fragments disparates, donnant un récit authentique et suivi de la vie quotidienne et de l'œuvre du prophète de l'islam.

Toutes les biographies, toutes les études relatives au Prophète se réfèrent, en plus du Coran, à quelque quatre ou cinq ouvrages écrits en arabe entre la fin du VIII^e siècle et le début du X^e siècle. On cite, en général, Ibn Ishâq et Ibn Hichâm, Ibn Sa'd, al-Wâqidi, al-Mas'ûdi, al-Bukhâri. Parmi ces auteurs, seuls Ibn Ishâq et Ibn Hichâm ont entièrement consacré leur ouvrage à la biographie du Prophète et à ses conquêtes (*maghâzi*). Les autres n'abordent que partiellement le sujet.

Et il se trouve que l'ouvrage d'Ibn Ishâq et d'Ibn Hichâm est à la fois le plus ancien et le plus complet. Cependant, son édition arabe la plus courante compte plus de 1 600 pages in-quarto. Autant dire qu'il est réservé aux initiés et qu'il ne quitte que rarement les rayons des bibliothèques spécialisées. Le public arabe et à plus forte raison le public occidental, dans leur immense majorité, ne l'ont jamais lu. Il s'agit pourtant, comme nous allons le voir, de la référence incontestable et absolue à la vie et à l'œuvre du prophète Mahomet et, de plus, d'une œuvre maîtresse dans l'histoire de l'humanité.

Afin de mieux faire connaître l'histoire de l'islam, j'ai donc entrepris de condenser, dans des dimensions raisonnables, cet ouvrage monumental. En toute logique, je l'ai d'abord

fait en arabe pour le public arabophone¹ et je le présente aujourd'hui en français au public francophone. Sans en être une traduction littérale, cette édition française est en tous points comparable à mon édition arabe.

Dès cet avant-propos, je tiens à rassurer le lecteur : je pense avoir réussi, non sans difficulté, à lui restituer une biographie conforme à la lettre et à l'esprit de l'original, authentique, sans ajouts ni omissions notables. Bref, une vie de Mahomet fidèle, de lecture plus facile, racontée dans la fraîcheur et la spontanéité de la vie à l'époque du Prophète. Le lecteur aura ainsi sous les yeux un texte vieux de près de douze siècles, puisé à la source, spontané, direct, sans le voile d'aucun commentaire. Il pourra lui-même l'apprécier à son aise, en toute liberté.

Wahib Atallah

1. Édition arabe en cours de publication (Éditions Rayyès, Beyrouth)

INTRODUCTION

Le but de cet ouvrage

On raconte que le calife abbasside al-Mançûr (754-775) reçut un jour dans son palais le célèbre polygraphe Ibn Ishâq (mort en 767). Le calife avait à ses côtés son jeune fils al-Mahdi (calife de 775 à 785) :

— Connais-tu ce garçon ? demanda le calife à Ibn Ishâq.

— Oui, répondit-il, c'est le fils du Commandeur des Croyants.

— Va donc composer à son intention un livre qui relate les événements depuis la création d'Adam jusqu'à nos jours.

Ibn Ishâq repartit. Il composa le livre commandé et revint pour le présenter au calife. « C'est trop long à lire, objecta le calife. Abrège-le. » Ibn Ishâq repartit, fit un abrégé de l'ouvrage et le lui présenta à nouveau. Ce fut la première biographie du prophète Muhammad¹. Malheureusement,

1. *Mahomet* est la forme francisée du nom du Prophète, mais sa forme en arabe classique est *Muhammad* (prononcé *Mouhammad*). C'est celle que préfèrent aujourd'hui les arabisants et que nous allons désormais adopter. Les

elle ne nous est pas directement parvenue. Un demi-siècle plus tard, Ibn Hichâm (mort en 834) avait encore sous les yeux cet *Abrégé* composé par Ibn Ishâq. Il le trouva à son tour trop long et entreprit de lui donner une nouvelle présentation. « Par souci de concision, écrivait Ibn Hichâm dans son introduction, je m'en tiendrai à la seule lignée généalogique qui descend directement d'Ismaël au prophète Muhammad. J'allégerai le récit d'Ibn Ishâq de tout ce qui ne touche pas directement le Prophète, n'a pas de rapport avec la révélation du Coran et n'apporte aucun éclairage nouveau sur ces questions. J'en élaguerai aussi les poèmes qui semblent maintenant oubliés, ceux encore dont l'expression serait trop crue ou ceux qui, même aujourd'hui, offusqueraient un certain nombre de personnes¹... »

Peu importe que ce récit ne soit qu'une anecdote. Il reste vrai que l'ouvrage d'Ibn Hichâm a servi de référence à d'innombrables biographies ultérieures du prophète Muhammad. On peut même dire que la *Biographie du Prophète (Sîra)* d'Ibn Hichâm reste encore aujourd'hui la référence dans ce domaine. Pourquoi ? Pour les qualités

autres formes de ce nom sont simplement dialectales et varient selon les régions du monde islamique.

1. IBN HICHÂM, *as-Sîra-n-nabawiyya*, 2^e édition, Le Caire, 1375 H/1955. 4 tomes en 2 vol., xxiv-834 et 766 pages. Éditeurs : Saqqâ (Muçtafa), Abyârî (Ibrâhîm) et Chalabi ('Abd al-Hafîdh), I, p. 4.

d'érudition de l'auteur, pour la fiabilité de ses récits, empruntés à des traditions pas encore trop lointaines de l'époque des événements, et surtout pour la méthodologie adoptée par Ibn Hichâm. Conscient des variantes, des lacunes et, parfois, des contradictions des hadiths rapportés sur un même sujet, il essaie d'en faire une synthèse.

Voici, par exemple, ce qu'Ibn Hichâm écrit dans le préambule de son récit de la grande bataille de Badr : « Muhammad ibn Muslim, 'Âçim ibn 'Amr, Abdallah ibn Abû Bakr¹, Yazîd ibn Rûmân et d'autres parmi nos maîtres m'ont rapporté de la part d'Ibn 'Abbâs un récit de la bataille de Badr. Chacun de ces savants en a fait une narration partielle et incomplète. J'en ai fait moi-même la synthèse pour en reconstituer et présenter un récit unique et homogène². » Le même souci de présentation synthétique d'un récit suivi est formulé par Ibn Hichâm dans les préambules de la bataille d'Uhud, de la bataille du Fossé, de l'expédition de Tabûk³ et ailleurs. De plus, dans le récit de l'épisode de la *Calomnie (al-ifk)* dont fut victime 'Â'icha, épouse du Prophète, Ibn Hichâm

1. Abû Bakr : c'est ce qu'on appelle une *kunya*, une façon respectueuse de nommer quelqu'un en citant le nom de son fils aîné. L'élément *abû* (le père de) se décline avec des voyelles longues : *abû*, *abâ*, *abî*. Quel qu'en soit le cas dans le contexte, nous adopterons la forme du nominatif *abû*, par souci de simplification.

2. *Sîra*, I, p. 606.

3. *Sîra*, II, p. 60, 214 et 516.

glisse une petite note personnelle : « Certains narrateurs avaient de cet épisode un meilleur souvenir que d'autres¹. » Mais la synthèse n'est pas toujours un exercice facile et, sans en diminuer son mérite, il reste encore beaucoup à faire pour coordonner et ordonner les divers récits rapportés par Ibn Hichâm.

De nos jours, compte tenu notamment de l'extension de la culture et du développement de l'intérêt pour les choses de l'esprit, les écrits et les ouvrages fondamentaux de l'humanité ne sont plus l'apanage de quelques heureux élus ayant accès à la lecture. Les données de base de toutes les civilisations et de toutes les religions sont mises à la disposition d'un public de plus en plus large et de plus en plus avide de connaissance. La *Biographie du prophète Muhammad* (la *Sîra*) d'Ibn Hichâm se trouve justement parmi ces ouvrages fondamentaux de l'humanité : près d'un milliard et demi d'hommes adhèrent aujourd'hui à l'islam et croient que Muhammad est l'Envoyé d'Allah. Mais les 1624 pages de la *Sîra* éditée au Caire (pages arabes d'où sont absentes, on le sait, les voyelles brèves et donc d'au moins un tiers plus denses que les pages en langues romanes) constituent un obstacle certain à la lecture. Et si l'ouvrage d'Ibn Hichâm reste un objet d'étude pour les maîtres et les étudiants en islamologie à travers le monde, on comprend que de très nombreux arabophones

1. *Sîra*, II, p. 297

n'aient jamais lu cette source première de l'islam¹ et ne la connaissent que par ouï-dire ou par des citations écrites ou orales, plus ou moins directes.

Dans ces conditions, nous nous sommes proposé de rendre cette *Biographie du prophète Muhammad* accessible au plus grand nombre. En somme, à près de douze siècles d'intervalle, nous avons plaisir à suivre la recommandation du calife al-Mançûr et à mettre l'ouvrage d'Ibn Ishâq et d'Ibn Hichâm à la portée non seulement des enfants de califes, mais à la portée de tous les enfants du monde, en le leur présentant sous la forme d'un *Épitomé* ou d'un *Abrégé* de l'*Abrégé* fait, à l'origine, par Ibn Ishâq. Comme il est impossible de reconnaître dans cette *Biographie* du Prophète la part respective de chacun des deux auteurs, on désignera désormais cet ouvrage, par convention, sous le seul nom

1. *Islam* : les règles de l'édition sont aujourd'hui établies et couramment appliquées en ce qui concerne l'orthographe de *judaïsme*, *juiifs* et *christianisme*, *chrétiens* : pas de majuscule à l'initiale. En revanche, elles restent hésitantes quant à l'orthographe d'*islam* et *musulmans*. En principe, le terme *Islam* débute par une majuscule lorsqu'il désigne une époque historique et s'écrit en minuscule pour désigner une religion, au même titre que le judaïsme et le christianisme. Cependant, il est souvent malaisé de distinguer ces deux acceptions d'un même terme. Si l'on ajoute à cette difficulté les interférences orthographiques entre le français et l'anglais, avec l'inflation abusive de l'usage des majuscules, on comprendra que, par souci de simplification et d'harmonisation, on ait choisi d'écrire uniformément *islam* en minuscule.

d'Ibn Hichâm. C'est d'ailleurs sous cette appellation qu'il est généralement connu.

Comment atteindre ce but

D'abord, *nous avons fait un choix* : nous en tenir à l'ouvrage d'Ibn Hichâm. Depuis douze siècles, les biographies du prophète Muhammad se sont succédé. Il y eut principalement, parmi celles qui nous sont parvenues, *ar-Rawd al-Unuf* de Suhayli (mort en 1185). L'auteur y a suivi la *Sîra* d'Ibn Hichâm, en y ajoutant quelques détails et des commentaires explicatifs. Nous connaissons aussi, indirectement, l'ouvrage d'un autre auteur, Andalou comme Suhayli, Abû Dharr al-Khuchani (mort en 1208), qui a repris la *Sîra* d'Ibn Hichâm et en a fait essentiellement le commentaire philologique. Il nous paraît inutile de citer ici les autres biographies tardives du Prophète, innombrables, et les commentaires plus ou moins judicieux qui en ont été faits au cours des siècles. Sachons simplement que l'ouvrage d'Ibn Hichâm reste la référence incontestée la plus ancienne et la plus complète que nous possédions de la vie du prophète Muhammad. « La renommée d'Ibn Hichâm, écrit l'orientaliste contemporain W. Montgomery Watt, provient surtout de son édition de la *Sîra* qui est devenue l'ouvrage fondamental sur la matière¹. » Elle

1. *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd. s.v. *Ibn Hishâm*, III, p. 824a

a été la source à laquelle ont puisé presque tous les auteurs ultérieurs de biographies. C'est donc à juste titre qu'Ibn Hichâm est considéré comme le *biographe officiel* du Prophète. Et cela explique notre choix.

Ensuite, *nous avons appliqué une méthode* : il se trouve en effet que la *Sîra* d'Ibn Hichâm est constituée, comme beaucoup d'œuvres arabes anciennes, d'un ensemble de récits, plus ou moins bien coordonnés, plus ou moins disparates et quelquefois même contradictoires. Il ne faudrait surtout pas jeter la pierre à l'auteur : il a déjà tenté à plusieurs reprises, nous l'avons dit, de composer des synthèses suivies dans sa *Biographie* du Prophète. Mais l'esprit de l'époque, attaché aux traditions tribales, plus attentif au détail du récit qu'à la logique de composition, et la matière première dont il disposait ne lui ont pas permis de produire un ouvrage aux normes classiques, au sens où nous l'entendons aujourd'hui : sa lecture, malheureusement, est presque inaccessible au lecteur du vingt et unième siècle. Pour son époque, l'ouvrage d'Ibn Hichâm reste cependant un excellent ouvrage, richement documenté : il a connu un grand succès et beaucoup d'imitations et de commentaires.

On pourrait avancer plusieurs raisons pour expliquer la difficulté que nous rencontrons de nos jours à lire la *Sîra* d'Ibn Hichâm et, en général, les ouvrages arabes anciens, mais cela dépasserait de loin le cadre de cette introduction. Nous en retiendrons cependant

ici une seule, qui nous paraît d'importance : c'est qu'Ibn Hichâm était totalement dépendant, dans la rédaction de son ouvrage, d'une tradition orale et que sa matière première était entièrement constituée de hadiths.

Pour mieux faire comprendre notre méthode, il nous paraît indispensable, au préalable, de donner une définition des hadiths, d'en retracer la genèse et le développement et, enfin, d'expliquer leur rôle dans la constitution de la doctrine islamique.

Définition des hadiths : la naissance de l'islam dans une bourgade lointaine du désert d'Arabie, sa doctrine limpide et son extension épique de par le monde nous sont connues à travers deux sources, le Coran et la *Sunna*. Le Coran est la parole du Dieu unique, révélée (*descendue*) en langue arabe entre 612 et 632 à Muhammad, son Envoyé, né en 570 à La Mecque dans la famille des 'Abd al-Muttalib, du clan des Hachémites, de la tribu des Quraychites. C'est le livre sacré des musulmans.

En plus du Coran, référence capitale de l'islam, les musulmans savent que le prophète Muhammad, Envoyé de Dieu, a, tout au long de sa vie, enseigné et étendu la nouvelle religion à toute l'Arabie. Il l'a fait en paroles et en actions qui complètent de façon pratique le dogme, la loi religieuse (*charî'a*) et l'éthique révélés dans le Coran. Les compagnons du Prophète ont gardé en mémoire les paroles, les gestes, les réactions,

les habitudes, bref, tout ce qui touche de près ou de loin à la personnalité de Muhammad et à son action. Après sa mort, ils les ont racontés (d'où le substantif verbal *hadîth* : récit) à leurs enfants et aux membres de leur famille et c'est ainsi que, de proche en proche, se sont accumulés dans la mémoire collective des musulmans des dizaines de milliers de hadiths, qui rapportaient sur le Prophète des données souvent concordantes, mais qui, quelquefois, accusaient des divergences et même des contradictions sur un même sujet.

Développement des hadiths : on sait que la succession du Prophète n'a pas été chose facile ; à peine vingt-cinq ans après sa mort, la communauté musulmane a connu des déchirements, des guerres internes et même des meurtres dans la propre famille du Prophète. Ce fut le grand schisme (*al-fitnatu-l-kubra*), qui a divisé la communauté musulmane en deux camps opposés et qui dure encore. Sans entrer dans les détails, les partisans d'Ali, les chiïtes, une petite minorité, se sont séparés de la grande majorité de la communauté musulmane, restée fidèle à la Tradition, la *sunna*, les sunnites.

Ces divisions, politiques à l'origine, ont naturellement envahi le terrain religieux, et si l'on y ajoute les faiblesses inhérentes à la nature humaine (intérêts particuliers tirés d'une proximité véridique ou alléguée avec la famille du Prophète, ambitions personnelles, défaillances de la mémoire, etc.),

on peut aisément comprendre l'existence de certaines contradictions dans le foisonnement de hadiths après la mort du Prophète. La communauté musulmane traditionnelle s'en est alarmée et, dans la première moitié du IX^e siècle, c'est-à-dire deux siècles après la mort du Prophète, elle a cherché à remédier à la situation.

Un savant musulman, Bukhâri (810-870), entreprit de passer au crible la grande masse des hadiths selon les deux critères suivants : en premier lieu, la continuité dans la chaîne (*isnâd*) des rapporteurs de hadiths ; en second lieu, la crédibilité de ces hommes transmetteurs de hadiths. Donnons, pour mieux comprendre la méthode, le schéma classique d'un hadith : « *Untel, de la part d'Untel, de la part d'Untel, etc. a raconté avoir entendu Abû Bakr dire que le Prophète, dans telle circonstance, a agi comme suit...* » Bukhâri a vérifié d'abord qu'il n'y avait pas de rupture dans le temps entre le dernier transmetteur et Abû Bakr, le compagnon du Prophète qui a raconté ce hadith. Sur deux siècles, à travers une transmission exclusivement orale, la vérification n'est pas chose aisée, mais les anciens en avaient l'habitude et, la science de la généalogie aidant, il n'était pas impossible d'arriver à une assez bonne certitude. Cette première épreuve d'enchaînement historique étant réussie, Bukhâri a soumis les hadiths à un second critère : la crédibilité personnelle de chacun de ces transmetteurs. Et c'est là que les choses se compliquent,

puisqu'on entre dans le domaine du subjectif. À ce moment, Bukhâri a eu recours, dans la grande majorité des cas, à une sorte de consensus général qui gomme pour ainsi dire les doutes et les différences personnelles d'appréciation : le hadith en question passe l'épreuve définitive et il est alors déclaré authentique (*çahîh*). Ainsi, Bukhâri a réuni dans un ouvrage qu'il a appelé précisément *Çahîh* tous les hadiths qui lui ont paru authentiques. Presque à la même époque, cinq autres savants musulmans se sont livrés séparément à la même tâche et ont publié leurs propres recueils de *Hadiths authentiques*. La plus célèbre de ces collections de hadiths canoniques reste cependant le *Çahîh* de Bukhâri.

Coran et sunna : on a pu le remarquer, ce travail d'authentification n'a jamais abordé la question de la véracité du contenu même du hadith. Tout simplement parce que, dans un contexte de tradition et de consensus général, elle ne se posait pas. Et si l'on vient à relever des divergences et quelquefois des contradictions entre ces *Hadiths authentiques*, ce ne sont que des détails jugés secondaires. Cela n'entame en rien la croyance globale des fidèles en la tradition.

Il nous a paru nécessaire de rappeler ainsi, au préalable et de façon brève, la définition d'un hadith et la manière de l'authentifier. L'ensemble des hadiths, authentifiés et consignés par écrit dans des recueils canoniques,

constituent la *sunna*, c'est-à-dire la voie tracée par le Prophète. Coran et *sunna*, répétons-le, constituent inséparablement la source du dogme, du rituel, des lois (*charî'a*) et de l'éthique dans l'islam.

Notre méthode

Après cette longue mais, nous semble-t-il, utile et nécessaire parenthèse, il est possible à présent de revenir à l'exposé de notre méthode.

Même après la sélection qu'on vient d'évoquer, une telle profusion de hadiths, qui racontent longuement la vie des Arabes depuis le passé mythique jusqu'à la geste de leur prophète, donnait à réfléchir. On aurait pu extraire de ces hadiths un contenu abstrait et fondre l'ensemble dans une biographie raisonnée et linéaire du Prophète. Cette biographie aurait pu exposer, dans le temps, les thèmes de la vie de Muhammad : ses origines, sa naissance, son adolescence et ses activités avant la révélation de sa mission, les ralliements et les oppositions suscités par cette mission, sa fuite à Médine, ses expéditions militaires pour imposer l'islam en Arabie et son triomphe final. On aurait pu y ajouter un portrait physique, psychologique et moral de l'homme et compléter cet exposé thématique ou chronologique par des détails puisés à des sources postérieures à Ibn Hichâm. Tout cela a été fait, à travers le temps, et souvent bien fait, avec

des commentaires philologiques, religieux, historiques ou philosophiques.

Ces biographies, plus ou moins méthodiques, relèguent nécessairement à l'arrière-plan le texte arabe qui a été à l'origine de toutes ces constructions de l'esprit : même si elles sont fidèles aux données historiques, elles restent toujours des constructions abstraites. Pour toutes ces raisons, nous avons fait un autre choix. Ayant un accès direct à la langue arabe ancienne, nous avons estimé qu'il serait dommage de ne pas en faire bénéficier le public non arabophone et, pour utiliser une métaphore à la mode, nous nous sommes proposé de lui raconter l'épopée du prophète de l'islam dans la fraîcheur première de son environnement familial, social, culturel et religieux.

À cet effet, nous avons tiré précisément avantage de cette mine inépuisable de hadiths, de cette forme de récits partiels, morcelés, faits au jour le jour par petites touches successives, parfois disjointes, pour voir apparaître enfin cette fresque, ce tableau monumental qui couvre toute l'étendue des sables d'Arabie. En d'autres termes, à travers de petites histoires quotidiennes, nous avons vu émerger et s'imposer la grande Histoire. Mais une contrainte sévère s'est imposée à nous : il fallait réduire les quatre volumes de la *Sîra* d'Ibn Hichâm en un seul volume accessible au lecteur, sans toucher à l'essentiel, sans trahir ni déformer. La tâche n'était pas aisée, car chaque détail, banal

en apparence, a son intérêt pour le spécialiste, mais en est-il de même pour le lecteur d'aujourd'hui ?

Puisque la *Sîra* d'Ibn Hichâm, la référence de base, reste intégralement sauve entre les mains des spécialistes, il n'est pas interdit, il est même juste, pensons-nous, d'en faire bénéficier le public. Pour cela, il ne s'agit pas de condenser ni de résumer dix pages, par exemple, d'Ibn Hichâm en une ou deux pages de notre version. Le travail est tout autre. Pour mieux comprendre notre démarche, prenons, au hasard, l'exemple du récit de la mort de 'Abd al-Muttalib, grand-père de Muhammad. Ibn Hichâm raconte cet événement en dix pages, il rapporte trois hadiths concordants sur la date de cette mort : Muhammad avait huit ans et cela s'est produit huit ans après l'année de l'éléphant, date probable de la naissance de Muhammad. Un autre hadith rappelle, lui, que le grand-père de Muhammad avait six filles dont il mentionne le nom. Chacune a composé un poème panégyrique de leur père avant sa mort et les poèmes sont intégralement cités. Vient ensuite une généalogie des transmetteurs de ce hadith. Deux autres hadiths rapportent chacun un long poème composé par des admirateurs du grand-père du Prophète ; suivent des explications et des commentaires de ces poèmes. Enfin, on apprend par un hadith que le grand-père de Muhammad avait la charge de fournir aux pèlerins la boisson sacrée du

puits de Zamzam et que son fils 'Abbâs lui avait succédé dans cette charge.

Pour nous, il s'agissait de coordonner le contenu des hadiths en question pour en dégager ce qui intéresse directement la vie de Muhammad. Tout le reste n'a d'importance, encore une fois, que pour les spécialistes. Ce travail paraît simple, parce que nous avons choisi un exemple simple. En général, les données sont bien plus complexes ; le choix des hadiths, la coordination de leur contenu, leur insertion l'un dans l'autre pour en tirer un récit suivi et homogène, tout cela est encore complexe. Notre travail n'est donc ni *un résumé* ni *un condensé*. C'est, en quelque sorte, une *reconstruction* du récit.

Ainsi, pour mener à bien ce travail, nous avons pris du recul et essayé d'élaguer tout ce qui, aujourd'hui, n'intéresse plus directement la biographie ni l'œuvre du prophète Muhammad : par exemple, les annales des tribus arabes avant l'islam, les récits de leurs querelles séculaires, la description de leur paganisme et l'énumération de leurs divinités ; par exemple encore, les listes des combattants, avec leur appartenance tribale, qui ont participé à telle ou telle bataille, ou qui y ont été tués (à l'exception, bien sûr, des acteurs les plus proches du Prophète et de ceux dont les noms sont restés dans l'histoire) ; par exemple, la suite des chaînes de rapporteurs et le dédale de la transmission des hadiths ; par exemple, les poèmes de circonstance et leurs commentaires dont

le contenu littéraire s'est estompé face à l'importance de l'événement historique, etc. Mais, ne va-t-on pas, à force d'élaguer, se trouver en présence d'un texte réduit à un schéma aride et sans intérêt ?

Nous ne le croyons pas – le lecteur, en tout état de cause, en jugera. Sans dénaturer en quoi que ce soit le texte original, tout en respectant son authenticité absolue et dans sa lettre et dans son esprit, tout en maintenant, autant qu'il est possible, son ordonnance ancienne, nous avons cherché à présenter au lecteur d'aujourd'hui, dans des dimensions raisonnables, un récit suivi des événements de la vie et de l'œuvre du prophète Muhammad, qui conserve son attrait originel. Ainsi, nous avons gardé la forme *anecdotique* de l'exposé, qui peut paraître un peu improvisée et quelque peu décousue, mais qui, en réalité, cerne concrètement le sujet et en donne finalement une perception globale et vivante. Nous pensons, par exemple, aux exposés doctrinaux, à la description des batailles, aux démêlés avec les juifs de Médine, etc. Nous n'avons pas hésité non plus à maintenir quelques détails historiques sur la vie quotidienne des Arabes à l'époque du Prophète, sur leur façon de vivre à La Mecque ou à Médine, sur leurs habitudes alimentaires et vestimentaires, sur leur fougue dans les combats sanglants ou sur leur habileté à esquiver les coups mortels, sur leur façon de parler, de jurer, de s'injurier, etc.

En revanche, nous nous sommes strictement interdit d'ajouter au texte d'Ibn Hichâm quelque commentaire, quelque interprétation personnelle que ce soit ou d'y pratiquer quelque omission significative que ce soit, susceptibles de trahir la volonté de l'auteur ; nous n'avons pas tenté de faire un choix critique entre ce qui paraît vrai, vraisemblable ou apocryphe. Cela aurait été une déviation, pour ne pas dire un reniement de l'objectif de cet ouvrage. Nous n'avons pas non plus jugé utile de faire ici la distinction entre les conquêtes (*maghâzi*) et la biographie (*sîra*) du Prophète.

En réalité, nous connaissons très peu de choses sur la vie de Muhammad avant quarante ans, âge auquel il a reçu sa mission prophétique. Depuis cet événement décisif, sa vie personnelle se confond avec sa prédication de l'islam, avec ses souffrances et ses combats pour établir la nouvelle religion et la faire triompher dans toute l'Arabie. Le lecteur aura peut-être le sentiment qu'Ibn Hichâm fait la part trop belle aux récits de batailles et de conquêtes (*maghâzi*) dans la vie du Prophète. Mais, à y regarder de plus près, il comprendra que la vie personnelle de Muhammad, la révélation de l'islam, son extension et son triomphe final sont intimement liés et inséparables. On peut dire que toute la vie du Prophète a été un long combat, au cours duquel il recevait ses directives divines et les transmettait à ses fidèles comme à ses opposants. C'est, par exemple,

au cœur de sa profonde douleur devant le corps atrocement mutilé de son oncle que le Prophète reçoit la révélation de l'abolition de la loi du talion ; c'est au cours d'une expédition militaire contre les juifs de Khaybar que les musulmans apprennent les interdits alimentaires et certaines règles de comportement en islam. On pourrait en dire autant de bien des prescriptions de l'islam, révélées sur le champ même des batailles, dans les situations les plus dramatiques.

En somme, en dépit de la difficulté de cette entreprise visant à présenter, avec une scrupuleuse fidélité, en quelque cinq cents pages, les 1624 pages d'Ibn Hichâm, le seul et unique mérite auquel nous prétendons est qu'à l'aube du XXI^e siècle, à partir d'une énorme compilation de récits parcellaires, quelque peu disparates et parfois contradictoires, nous ayons composé et mis en forme une œuvre qui fait revivre, avec peut-être ses lacunes et ses excès, une authentique et prodigieuse tranche d'histoire, qui a révolutionné le monde : l'histoire de la naissance de l'islam et de son prophète.

Choix de l'édition de référence

Les manuscrits de la *Sîra* d'Ibn Hichâm se trouvent pour la plupart dans les bibliothèques des grandes villes d'Europe. Mais, depuis que Napoléon Bonaparte, lors de l'expédition d'Égypte en 1798, a fait venir du Saint-Siège une imprimerie en caractères

arabes et l'a fait installer à Bûlâq (un quartier du Caire), les éditions de la *Sîra* se sont répandues un peu partout dans le monde arabe et islamique. Citons-en les principales¹ :

— l'édition de F. Wüstenfeld, en trois volumes, à Göttingen en Allemagne, 1858-1860 ;

— l'édition de Bûlâq, à l'imprimerie officielle du Caire, en trois volumes, 1295 H/1878 ;

— l'édition d'al-Bâbi al-Halabi au Caire, en deux volumes, 1355 H/1936 (1^{re} éd.) et 1375 H/1955 (2^e éd.).

D'autres éditions existent naturellement, mais elles ne présentent que peu d'intérêt pour notre travail. Citons, pour l'anecdote, l'édition faite en marge d'*ar-Rawd al-Unuf* de Suhayli, Le Caire (1332 H/1914), et l'édition faite en marge de *Zâd al-Ma'âd fî huda khayri-l-'ibâd* (1333 H/1915).

La plus savante et la plus critique de ces éditions est celle de Wüstenfeld ; elle est malheureusement la moins répandue ; elle date de 1860 et ne peut être consultée que dans les bibliothèques spécialisées. Après elle, l'édition qui nous paraît la plus soignée, avec

1. Le calendrier musulman est lunaire, avec douze lunaisons de 29 ou 30 jours et une année de 354 jours. Il commence à la date de l'Hégire, en 622 de l'ère chrétienne. Comme l'année du calendrier solaire compte 365 jours, le décalage de 622 ans entre le calendrier grégorien et le calendrier musulman se réduit d'une unité tous les 33 ans. Il est convenu, entre les orientalistes, de donner la date d'un événement du monde arabe ancien à la fois en calendrier grégorien et en calendrier musulman. C'est ce que nous avons fait dans le présent ouvrage.

un appareil critique scrupuleux, la mieux commentée, et, à juste titre, celle qui est la plus connue dans le monde arabe (et la plus copiée !), est celle d'al-Bâbi al-Halabi, publiée au Caire, en 2^e édition, en 1375 H/1955. C'est celle que nous avons prise comme référence et c'est à elle, au début de chaque chapitre, que nous renvoyons le lecteur, arabisant ou arabophone, avide de connaître un épisode de cet *Abrégé* dans tous ses détails ou désireux de lire le texte complet en arabe de la *Sîra* d'Ibn Hichâm.

PROLÉGOMÈNES OU QUELQUES NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Il nous a paru nécessaire de regrouper sous ce titre général des éléments divers et difficiles à hiérarchiser, qui aideront à mieux situer la vie du Prophète arabe et à mieux la comprendre dans son environnement géographique, social, religieux et culturel.

I. L'Arabie à l'avènement de l'islam

Il convient dès à présent de prévenir le lecteur : aussi vivante que puisse être cette *tranche d'histoire* que représente la biographie de Muhammad, elle reste toutefois pour le grand public occidental une page d'histoire ancienne qui nécessite une attention et un intérêt soutenus. Il lui faut faire l'effort de remonter quatorze siècles dans le temps et, plus encore, de voyager dans une autre civilisation où l'échelle des valeurs est différente, où la façon de vivre et de s'exprimer est différente et, pour tout dire, l'effort de s'aventurer dans un autre monde. Afin d'atténuer le choc

du dépaysement, nous avons posé quelques jalons sur la situation de l'Arabie à l'avènement de l'islam.

Les données socio-économiques

L'Arabie est un immense plateau de steppes désertiques bordé au nord (la Syrie et la Mésopotamie) et au sud (le Yémen et le Hadramaout) par une frange de terres fertiles. Des arbustes permanents, des buissons d'espèces aromatiques (encens, myrrhe, gomme arabique, etc.) réussissaient à se maintenir dans ces steppes arides. D'autre part, les rares pluies d'hiver couvraient d'une végétation verdoyante les plaines et les dépressions de ces contrées où les Bédouins élevaient, non sans difficulté, des troupeaux de petit bétail et de chameaux. Mais, depuis longtemps, les pluies se faisaient de plus en plus rares et le désert total (*ar-rub' al-khâli*), où il n'y avait plus âme qui vive, s'étendait toujours davantage.

Heureusement, ce désert était égayé par quelques sources d'eau qui jaillissaient des massifs montagneux (par exemple, près de Sanaa au Yémen et près de Tâ'if dans le Hijâz). Les habitants en profitaient pour y cultiver des céréales, des légumes, de la vigne et des arbres fruitiers. Encore plus utiles étaient les puits et surtout les oasis qui jalonnaient ces espaces de sables mouvants, jalons connus des seuls nomades et des convoyeurs de caravanes.

Les nomades. Ces conditions climatiques expliquent le mode de vie des habitants de cette presqu'île que les Arabes se plaisent à appeler *l'île des Arabes*. Des Bédouins, groupés en tribus, en clans et en familles, nomadisaient, à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux, dans des territoires plus ou moins spacieux, dont ils s'assuraient la propriété exclusive, au besoin par la force. Jaloux de ce *titre de propriété*, ils refusaient aux groupes de pèlerins et aux caravanes de commerce le droit de passage à travers *leur* territoire, ou ils le leur accordaient contre rétribution. Et lorsque les temps devenaient trop durs, ces Bédouins pratiquaient la loi du désert, c'est-à-dire la *razzia* (*ghazwa*), une sorte de coup de main rapide et violent, sans intention de tuer, contre une caravane, une tribu riche ou une oasis, pour ramener du butin, qui pouvait être des denrées alimentaires, des armes, des vêtements, des objets utiles (une aiguille à coudre !), des bijoux (colliers de femme), des troupeaux et aussi, dans les batailles, des femmes captives. C'était un simple geste de survie, qui se pratiquait partout ailleurs, mais que les Arabes transcendaient en un haut fait, objet de fierté et même de jactance, chanté dans des poèmes aux accents épiques.

Mais si, dans ces *razzias*, le sang était versé, c'était la loi de la vendetta qui s'appliquait – homme pour homme –, avec des guerres intertribales sans fin, ou, au mieux, paiement du prix du sang (*diya*), généralement en nature (des biens ou du bétail).

Cependant, toute attaque, toute guerre étaient suspendues pendant les mois sacrés de l'année (trois ou quatre), en particulier pendant le mois du pèlerinage (*dhû-l-hijja*). De même était-il interdit, comme un grave sacrilège, de verser le sang dans l'enceinte sacrée des lieux de pèlerinage. Le prophète Muhammad, nous le verrons, a dû réparer des fautes de cette nature commises par certains de ses émissaires.

Dans leurs transhumances perpétuelles, les nomades, tout comme les caravanes, étaient toujours à la recherche de points d'eau. Ces rendez-vous forcés dans le désert devenaient donc des lieux de rencontre, des lieux où l'on échangeait des informations sur les tribus et sur les caravanes, des lieux où l'on recherchait aussi le renseignement stratégique.

Les sédentaires. Au milieu des steppes incultes se trouvaient un certain nombre d'oasis où vivaient des Arabes sédentaires, des descendants de nomades, cultivant la terre, élevant du bétail et se livrant à quelques activités artisanales : travail du cuir, fabrication d'ustensiles, d'armes, d'armures, de bijoux, etc. C'étaient, pour les Bédouins, de véritables centres commerciaux où ils venaient vendre les produits de leurs troupeaux pour acheter ceux de la ville. Les sédentaires restaient ainsi en relation étroite avec les nomades et gardaient les traditions et les coutumes de leurs ancêtres. Citons

quelques oasis célèbres : Yathrib (la future Médine), Taymâ', Khaybar, Fadak, etc.

La Mecque, patrie de Muhammad, n'était pas une oasis, mais une cité commerçante, établie autour d'un sanctuaire qui assurait une protection à tous les pèlerins et donc au commerce. Son emplacement était au carrefour entre le Yémen et la Syrie, l'Abyssinie (l'Éthiopie) et l'Irak. Les bédouins fréquentaient La Mecque pour y trouver les produits importés des quatre coins du monde. C'est souvent par La Mecque que l'Occident méditerranéen se procurait les marchandises précieuses de l'Inde (soie, épices, etc.) et l'encens de l'Arabie heureuse (le Yémen). Centre religieux et commercial, La Mecque était aussi un centre financier : d'Aden à Gaza ou à Damas, les Mecquois avaient établi un réseau de crédit, sorte d'établissement financier, qui tenait aussi les notables des tribus voisines dans l'orbite de La Mecque. Le Coran n'a pas été révélé dans un désert.

L'environnement religieux et politique

La cité de La Mecque était gouvernée par un sénat (*mala'*) formé par les chefs de tribus ou de clans et théoriquement indépendant. Les décisions y étaient prises à l'unanimité, mais en fait les chefs de clan les plus importants, les plus riches ou les plus habiles forçaient en quelque sorte l'adhésion des autres. Du temps de Muhammad, deux clans tenaient le devant

de la scène : le clan des Banû Hâchim, auquel appartenait Muhammad et qui est représenté aujourd'hui par la dynastie hachémite de Jordanie, et le clan des Banû Umayya, auquel appartenait Abû Sufyân, principal opposant au Prophète et qui a donné son nom à la brillante dynastie des Umayyades (661-750).

Trois grandes puissances étrangères étaient en relation avec l'Arabie : les Byzantins au nord, les Perses sassanides au nord-est, et les Abyssins (Éthiopiens) au sud-ouest, tous chrétiens. Les Byzantins et les Sassanides, en perpétuel conflit, se faisaient la guerre en envahissant à tour de rôle les provinces qui séparaient leurs capitales. Les Éthiopiens étaient plutôt du côté de Byzance. Plus tard, par lassitude, les populations de ces provinces vont presque ouvrir les bras au conquérant musulman. Par ailleurs, pour se protéger des razzias bédouines, par définition imprévisibles et irréductibles, les Byzantins avaient installé à leurs frontières avec l'Arabie des principautés arabes chrétiennes, les Ghassanides, chargées de contenir les incursions bédouines. Parallèlement, les Perses sassanides avaient installé à leurs frontières les chrétiens Lakhmides, avec pour capitale Hîra, devenue un centre de culture arabe, fréquenté par des poètes, des annalistes et, plus tard, des historiens arabes. Les Arabes et les Mecquois en particulier entretenaient des relations commerciales

et, naturellement, culturelles avec ces empires chrétiens.

Ainsi, trois religions cohabitaient en Arabie à l'avènement de l'islam : le judaïsme, le christianisme et le paganisme. Les religions monothéistes étaient établies dans des cités ou des oasis riches comme Najrân, Yathrib (future Médine), Khaybar, etc. Le paganisme était plutôt répandu à Tâ'if, à La Mecque, vivant à l'ombre de son sanctuaire qui accueillait un pèlerinage annuel, et parmi les nomades qui sillonnaient sans cesse le désert d'Arabie. Leur paganisme, après la disparition presque totale du paganisme gréco-romain et au contact des monothéismes judéo-chrétiens, était traversé par des courants de religiosité diffuse, sans structure théologique rigide, sans fanatisme non plus. Dans un syncrétisme étonnant, il pouvait, autour d'un rituel sacré et immuable, accueillir des divinités nouvelles, même le Dieu des juifs ou celui des chrétiens, même le Dieu de Muhammad. L'essentiel était de ne pas toucher au rituel ancestral, de ne pas abandonner les divinités adorées par les ancêtres et, enfin, de garder les valeurs morales qui avaient fait la grandeur des Arabes : le code de l'honneur, la générosité, l'hospitalité, la fidélité à la parole donnée, la bravoure au combat, etc. Un mot exprime toutes ces qualités : *murû'a*, la qualité de l'homme accompli (un peu la *virtus* des Romains).

II. L'identification personnelle d'un Arabe

Un Arabe était en général désigné comme suit :

Prénom, ism : Khâlid, 'Umar, Hind, Fâtima, 'Abd Allâh (esclave de Dieu).

Nom du père : *ibn al-Walîd* (fils de Walîd).
Al, c'est l'article défini.
bint al-Jazzâr (fille de Jazzâr).

Nom

du fils aîné : *abû Tâlib* (père de Tâlib) ;
cette appellation (*kunya*)
était une marque d'amitié
ou de respect.

Pour désigner une femme,
on dira couramment *umm*
Hâni (mère de Hâni).

abû et *umm* peuvent aussi,
à partir de la notion de pos-
session, désigner un surnom
ou un sobriquet : *Bourqîba*,
qui a un petit cou.

Nom

de la tribu : *Banû Thaqlîf*, la tribu des Tha-
qlîf ; *Banû* est le pluriel de *ibn*.

Origine tribale : Hichâm ibn al-Kalbi,
Hichâm, de la tribu des Kalb.

Origine

géographique : Muçtafa al-Halabi, Muç-
tafa, originaire d'Alep.

III. Notice généalogique de Muhammad

En vue de faciliter la lecture de cette biographie du Prophète, nous avons établi en annexe un index raisonné des principales personnalités citées dans le texte, précisant leur relation avec le Prophète ou le rôle qu'elles ont joué dans les événements racontés. Mais, dès à présent, il ne nous paraît pas inutile de donner une esquisse succincte des noms de la proche parenté du Prophète.

Faisant partie de la tribu des Quraych, Muhammad appartenait au clan des Hâchim. Son grand-père s'appelait 'Abd al-Muttalib.

'Abd al-Muttalib eut, avec Fâtima, du clan des Makhzûm, cinq filles et trois garçons : Zubayr, Abû Tâlib et 'Abd Allâh. 'Abd al-Muttalib eut aussi, avec d'autres épouses, une fille et sept garçons dont : Hamza, 'Abbâs et Abû Lahab.

Comme 'Abd Allâh est le père de Muhammad, les autres fils de 'Abd al-Muttalib sont donc les oncles paternels ou les demi-oncles paternels de Muhammad.

Âmina est la mère de Muhammad.

Abû Tâlib, frère de 'Abd Allâh, eut trois fils, dont 'Ali et Ja'far. Ils sont donc les cousins germains de Muhammad.

Muhammad épousa Khadîja et une dizaine d'autres femmes, dont 'Â'icha, Hafça, Zaynab bint Khuzayma, Umm Salama, Zaynab bint Jahch, Juwayriya, Umm Habîba, Çafiyya et Maymûna.

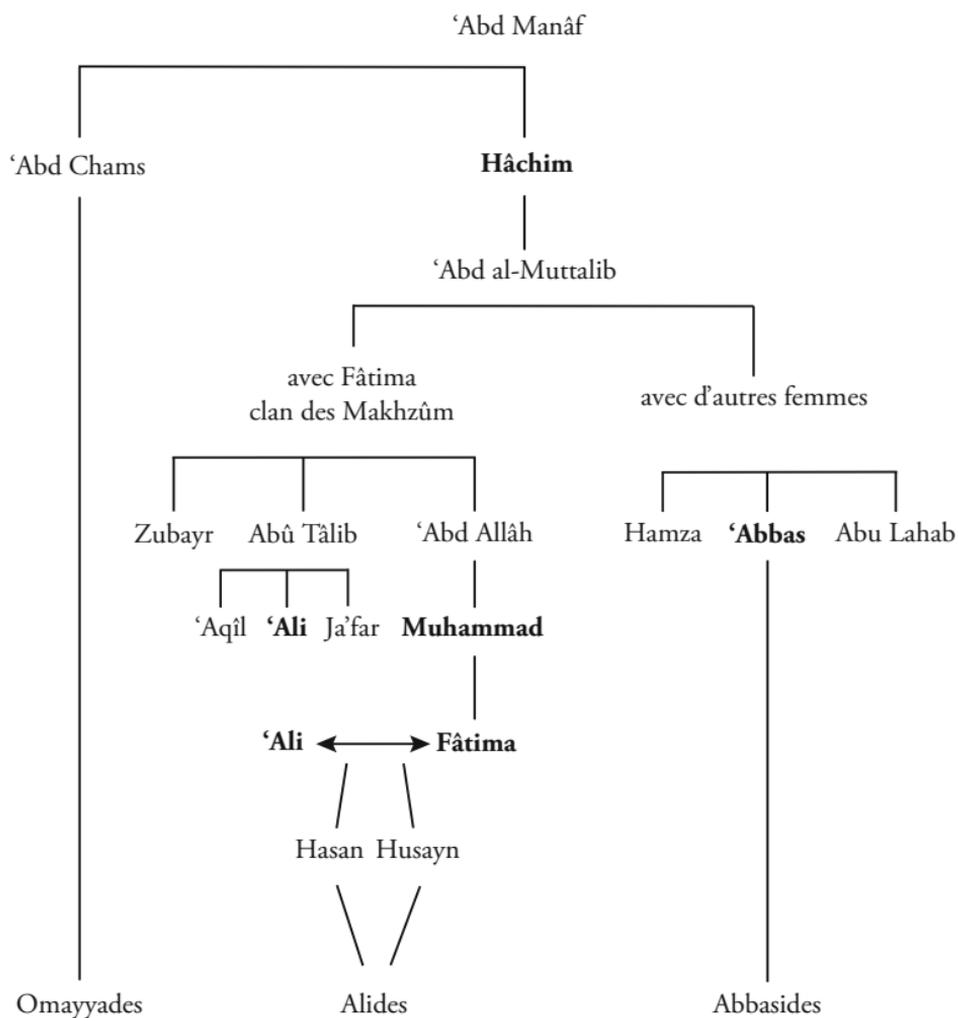


Table généalogique condensée de la famille de Muhammad

Muhammad eut de Khadîja trois fils : al-Qâsim, at-Tâhir et at-Tayyib, tous trois morts en bas âge ; et quatre filles : Zaynab, Ruqayya, Umm Kulthûm et Fâtima. Muhammad était quelquefois appelé, par déférence, Abû-l-Qâsim (*kunya*).

‘Ali, cousin germain de Muhammad, épousa sa fille Fâtima, qui donna naissance à Hasan et à Husayn, les deux petits-fils du Prophète.

IV. Guide de lecture des mots arabes

Les consonnes

En dépit de tous les progrès réalisés dans la typographie, il subsiste encore des problèmes sérieux dans la transcription des mots arabes. Les difficultés sont de deux natures : celles qui sont dues à la diversité des dialectes arabes et, en second lieu, celles qui sont liées à l’inadéquation du clavier strictement latin à la phonétique arabe.

On sait que les Arabes, depuis l’Atlantique jusqu’au golfe arabo-persique, parlent couramment des dialectes qu’ils n’écrivent pas. Pour prendre un exemple connu, on entend le nom du prophète arabe prononcé Mhammad, Mhammed, Mhomm’d, etc. Mais tous ces peuples se réfèrent à la prononciation coranique et donc classique aujourd’hui : *Muhammad*. Dans ces conditions, il serait plus simple de se référer en France aussi à cette prononciation et à cette transcription. Il est certes tout à fait naturel et légitime de

continuer à écrire et à prononcer la forme *Mahomet*, francisée de longue date, mais nous devons, me semble-t-il, abandonner la forme *Mohammed*, forme hybride qui n'a jamais existé ni en dialectal ni en classique. On devrait en faire autant des *Koreich*, *Ohod*, *Zemzem*, etc.

Cela ne résout cependant pas le problème posé par la disparité des deux claviers arabe et latin. Il a été relativement facile de rendre compte d'un bon nombre de consonnes arabes par une combinaison de lettres fournies par le clavier latin :

- ' *Hamza*, occlusive glottale sourde. Imperceptible en initiale, le *hamza* médian marque un hiatus, une coupure (*Moïse*) ; le *hamza* final marque un arrêt brusque du souffle.

- Th *Th* anglais (*three*). Fricative interdentale sourde.

- Kh *J* (*khôta*) espagnol.

- Dh *Th* anglais (*the*).

- R, r *R, r* espagnol, roulé, apical.

- Ç, ç *S, s* français, emphatisé (en faisant vibrer le voile du palais).

'	'Ayn, fricative pharyngale sonore.
Gh	R, r français, exagérément grasseyé.
Q	Q, q français, un peu emphatisé.
N, n	N, n français, jamais nasalisé (<i>Salmân</i> p Salmâne).
H, h	H, h anglais (<i>history</i>) aspiré.
W, w	W, w anglais en initiale (<i>war</i>).
Y, y	Y, y anglais en initiale (<i>year</i>).

Mais la transcription spécifique des quatre consonnes suivantes n'a pas été possible :

<i>Hâ'</i>	Spirante pharyngale sourde, comme dans <i>Muhammad</i> . On devra se contenter d'un simple <i>h</i> .
<i>Dâd</i>	<i>D, d</i> français, emphatisé (en faisant vibrer le voile du palais).
<i>Tah</i>	<i>T, t</i> français, emphatisé (en faisant vibrer le voile du palais).
<i>Dhah</i>	<i>The</i> anglais (<i>the</i>), emphatisé (en faisant vibrer le voile du palais).

Conscient d'avoir sacrifié la fidélité littérale, nous avons ainsi renoncé à toute translittération avec des signes diacritiques, à regret, certes, mais dans le seul souci de faciliter la lecture. Le lecteur français ne sera probablement pas sensible à cette frustration, tandis que les arabisants et les arabophones ne nous en voudront pas et sauront aisément reconnaître et restituer les consonnes d'origine.

N.B. Les autres consonnes de l'alphabet se prononcent comme en français.

Les voyelles

a, â a français bref (*talent*) et long (*château*).

i, î i français bref (*image*) et long (*une île*).

u, û ou français bref (*oubli*) et long (*une voûte*).

Remarque : Il n'y a pas de diphtongue en arabe. Quraych se prononcera *Quraïch* et non *Quréch*.

L'Arabie au temps du Prophète Muhammad



Le Prophète Muhammad : quelques dates

Naissance : vers 570

Début de la Révélation : vers 610

Hégire (émigration de La Mecque à Médine) : 622

Mort : 632

CHAPITRE PREMIER

LA NAISSANCE D'UN PROPHÈTE ATTENDU

Le prophète Abraham supplia Dieu :
« Notre Seigneur !
Envoie-leur un prophète pris parmi leur nation :
il leur récitera tes versets ;
il leur enseignera le Livre et la Sagesse ;
il les purifiera.
Tu es le Tout-Puissant, le Sage ! » (Coran, 2, 129.)

Une généalogie sans tache **(Sîra, I, 4-12 et 108-110)**

La généalogie de l'Envoyé de Dieu, dit Ibn Hichâm, remonte à Abraham et, de lui, à Adam. Mais, si Dieu le veut, je vais commencer ce livre par Ismaël, fils d'Abraham, et par la descendance d'Ismaël, en ligne directe, qui a donné naissance au Prophète. Je laisserai de côté, pour abréger, les autres descendants d'Ismaël.

Ismaël, fils d'Abraham, eut douze fils. Il vécut, dit-on, cent trente ans. À sa mort, il fut enseveli dans les fondations de la Ka'ba

près de sa mère Hâjar, qui était d'origine égyptienne tout comme l'était Mâria, mère d'Ibrâhîm, fils du prophète Muhammad. C'était une concubine qu'avait offerte au Prophète Muqawqis, le maître de l'Égypte. C'est pourquoi le Prophète avait recommandé : « Si vous faites la conquête de l'Égypte, traitez bien sa population. Mettez les Égyptiens sous la protection de Dieu, ces hommes au teint bronzé, aux cheveux crépus, qui vivent dans des maisons en terre noire battue. Car ils ont une ascendance noble par alliance. » Tous les Arabes descendent d'Ismaël.

À l'époque de Rabî'a, roi du Yémen, deux prêtres, appelés Satîh et Chiqq, annoncèrent aux Arabes qu'ils auraient un Messager, Envoyé de Dieu, un prophète qui recevrait la Révélation d'en haut et dont la nation aurait la royauté jusqu'à la fin des temps, jusqu'au moment où seraient assemblés les premiers et les derniers, où les gens de bien seraient heureux et les méchants malheureux. L'histoire des Arabes abonde en récits et en histoires qui illustrent le caractère sacré et prédestiné du sanctuaire de la Ka'ba : Dieu a toujours repoussé loin du Sanctuaire, par des miracles manifestes, toutes les attaques ennemies.

Parmi la descendance d'Ismaël se trouva Hâchim ibn 'Abd Manâf, l'aïeul direct du Prophète. Hâchim eut cinq filles et quatre garçons : il eut ainsi 'Abd al-Muttalib ibn Hâchim, ses frères et ses sœurs. 'Abd al-Muttalib ibn

Hâchim, à son tour, eut dix garçons et six filles : il eut ainsi ‘Abd Allâh, ses frères et ses sœurs. ‘Abd Allâh ibn ‘Abd al-Muttalib donna naissance à Muhammad ibn ‘Abd Allâh ibn ‘Abd al-Muttalib, l’Envoyé de Dieu, le plus noble des fils d’Adam. Sa mère était Âmina, fille de Wahb ibn ‘Abd Manâf ibn Zuhra ; la mère d’Âmina était Barra, fille de ‘Abd al-‘Uzza. Le Prophète a dit : « Depuis que j’ai été dans la moelle d’Adam, les nations, à toutes les générations, n’ont cessé de vouloir s’attribuer ma naissance. En fait, je descends des deux meilleures lignées chez les Arabes : Hâchim et Zuhra. »

L’Envoyé de Dieu est donc le plus grand des fils d’Adam par son mérite et le plus noble par son père et par sa mère.

Le puits de Zamzam (Sîra, I, 110-111 et 142-147)

Il y avait dans le sanctuaire de La Mecque un puits appelé le puits d’Ismaël fils d’Abraham. Ce puits avait été comblé et couvert de terre. Voici son histoire : sur les instances de Sâra, son épouse légitime, Abraham répudia Hâjar, sa concubine, avec son fils Ismaël. Il les emmena dans le désert et les y abandonna. Hâjar erra dans le désert avec son petit enfant. Ismaël était malade de soif ; sa mère l’allongea sur le sable et partit lui quérir de l’eau. En vain. Devant aç-Çafa, elle pria Dieu et implora

son aide pour son fils ; elle fit de même devant al-Marwa¹.

Dieu envoya alors l'ange Gibrîl (Gabriel), qui donna un coup de pied dans le sol et fit sourdre de l'eau pour sauver l'enfant. Hâjar entendit des hurlements de fauves, prit peur pour son fils et se précipita vers lui. Elle le vit, couché, prendre dans sa main l'eau qui sourdait sous sa joue et en étancher sa soif. Elle creusa alors un fossé autour de l'eau pour y puiser régulièrement.

À la mort d'Ismaël fils d'Abraham, son fils Nâbit ibn Ismâ'îl assura le service du Sanctuaire aussi longtemps que Dieu le voulut. Puis Dieu multiplia à La Mecque la descendance d'Ismaël et des Jurhum, ses oncles maternels. La Mecque devenant trop étroite pour eux, ils se répandirent dans le pays et Dieu, grâce à leur religion, leur donnait la victoire et la domination sur les peuples qui tentaient de s'opposer à leur expansion.

Mais les Jurhum commirent des excès et dilapidèrent le trésor qui était offert à la Ka'ba. Les Banû Bakr se coalisèrent contre

1. Aç-Çafa et al-Marwa : deux buttes rocheuses situées à la périphérie de l'enceinte du sanctuaire de La Mecque. Avant l'islam, elles étaient le siège de divinités de la fertilité vénérées par les pèlerins de La Mecque. Depuis, elles ont gardé leur caractère sacré et les pèlerins musulmans effectuent une course (*sa'y*) entre ces deux stations importantes du pèlerinage à La Mecque, en souvenir de la course éplorée de Hâjar en quête d'eau pour son fils Ismaël, considéré comme l'ancêtre de tous les Arabes.

eux, les battirent et les exilèrent loin de La Mecque. Avant de partir, le jurhumite 'Amr ibn al-Hârith prit les deux gazelles en or ainsi que la Pierre noire angulaire de la Ka'ba et les enfouit dans le puits de Zamzam. Puis, avec les Jurhum, il quitta La Mecque pour le Yémen. Les dissensions et les guerres se succédèrent à La Mecque et le puits de Zamzam fut totalement couvert de terre, jusqu'à l'époque où les Banû Quraych y prirent le pouvoir.

'Abd al-Muttalib ibn Hâchim succéda à son oncle al-Muttalib dans le service du Sanctuaire : il fournissait aux pèlerins de La Mecque la boisson sacrée (*siqâya*) et la nourriture (*rifâda*). Il remplissait bien cette charge et se mettait au service des gens de sa tribu. Il atteignit ainsi parmi eux une notabilité inconnue avant lui : tout le monde l'aimait et le respectait.

Un jour que 'Abd al-Muttalib dormait dans l'enceinte du Sanctuaire, il vit en songe un homme l'aborder et lui donner l'ordre de creuser le puits de Zamzam, comblé depuis très longtemps. L'homme lui parla de l'importance de ce puits et lui indiqua son emplacement avec précision. Le lendemain matin, 'Abd al-Muttalib prit une pioche et emmena avec lui Hârith, le seul fils qu'il avait à l'époque¹.

1. Par la suite, il en eut plusieurs autres, dont Abdallah, le propre père du Prophète. Al-Hârith est donc l'un des oncles paternels du Prophète.

Il reconnut l'emplacement indiqué, entre les statues d'Isâf et de Nâ'ila¹, deux idoles au pied desquelles les Quraych égorgeaient les bêtes offertes en sacrifice.

Il saisit la pioche pour creuser à l'endroit où il avait reçu l'ordre de le faire, mais les Quraych se dressèrent contre lui et l'empêchèrent de profaner ces idoles adorées et très populaires. 'Abd al-Muttalib demanda à son fils Hârith d'assurer sa protection pendant qu'il allait creuser au pied des idoles. Devant sa détermination, les Quraych se résignèrent à le laisser faire. Après quelques coups de pioche, 'Abd al-Muttalib découvrit les pierres qui avaient servi à combler le puits et cria : « Dieu² est le plus grand (*Allâhu akbar*) ! » Les Quraych constatèrent qu'il avait été bien inspiré. Dégageant complètement le puits, 'Abd al-Muttalib y trouva les deux gazelles

1. Un couple de divinités pré-islamiques, symbolisant l'amour et la fertilité.

2. Cette formule sacrée, destinée à un grand avenir, va être, en quelque sorte, le slogan monothéiste de l'islam. Sa traduction pose un réel problème aux arabisants. Il s'agit, évidemment, d'un comparatif de supériorité : *Dieu est plus grand*. Mais *plus grand* que qui ou que quoi ? On ne peut interpréter cette formule que dans la situation où elle est prononcée. Par ailleurs, dans toute sa biographie du Prophète, Ibn Hichâm cite sans cesse le nom du Dieu unique, *Allâh*, même dans la bouche des païens. S'agit-il d'une référence à une vague notion d'un Dieu unique avant l'islam ou d'un simple anachronisme tout à fait compréhensible ? Nous penchons pour la seconde hypothèse.

en or qui y avaient été cachées par les Jurhum avant leur exil de La Mecque. Il y trouva aussi des sabres et des boucliers. Les Quraych lui dirent :

— ‘Abd al-Muttalib, tu dois partager ce trésor avec nous.

— Non, leur répondit-il. Mais je vous propose une solution équitable, pour vous comme pour moi : nous tirerons au sort sur ces objets sacrés auprès du dieu Hubal. (Hubal était une idole vénérée à l’intérieur même de la Ka‘ba, la plus importante de leur panthéon.)

— Ta proposition est juste : nous l’acceptons.

Ils se présentèrent devant Hubal et confièrent les tessons du tirage au sort au prêtre qui en avait la charge : le sort décida que les deux gazelles en or devaient revenir à la Ka‘ba et que les sabres et les boucliers devaient être remis à ‘Abd al-Muttalib. Les Quraych n’obtinrent rien. ‘Abd al-Muttalib fit battre les sabres pour renforcer la porte de la Ka‘ba et fit fondre les deux gazelles en or pour sa décoration. Ce fut la première fois, dit-on, qu’on plaquait de l’or sur la porte de la Ka‘ba. Puis ‘Abd al-Muttalib décida que l’eau du puits de Zamzam servirait désormais de boisson sacrée (*siqâya*) aux pèlerins. C’est ainsi que le puits de Zamzam devint le plus important et le plus célèbre des puits de La Mecque.

‘Abd al-Muttalib fait vœu de sacrifier son fils (Sîra, I, 151-155)

Ayant subi l’opposition des Quraych lors de la découverte du puits de Zamzam, ‘Abd al-Muttalib ibn Hâchim fit, dit-on, le vœu suivant : s’il avait dix enfants mâles et si ces garçons parvenaient à l’âge adulte pour protéger leur père, il offrirait l’un d’entre eux en sacrifice à la divinité de la Ka’ba. Il eut effectivement dix fils adultes et jouit ainsi d’une protection assurée. Il les réunit un jour pour leur révéler son vœu et les exhorter à ne pas le renier.

— D’accord, lui dirent-ils, mais comment faire pour accomplir ce vœu ?

— Prenez chacun un tesson de tirage au sort et inscrivez-y votre nom. Puis, rapportez-moi les tessons.

Ils le firent et revinrent le voir. Il les emmena tous au pied du dieu Hubal dont la statue se dressait sur un puits sacré à l’intérieur du temple de la Ka’ba. C’était le puits où l’on déposait les offrandes faites au Temple.

‘Abd al-Muttalib expliqua au prêtre préposé à la divination le vœu qu’il avait fait et lui demanda de tirer au sort le nom de l’un de ses fils. Le sort désigna Abdallah. C’était son fils préféré. Il tira sa lame, il saisit Abdallah par la main et l’emmena devant les deux divinités Isâf et Nâ’ila pour le leur sacrifier. Ses fils, ainsi que les Quraychites présents, se dressèrent contre lui : « Ne le tue pas !

L'année des ambassades l'an 9 de l'Hégire	463
<i>L'ambassade des Banû Tamîm</i>	464
<i>L'ambassade des Banû 'Âmir</i>	466
<i>L'ambassade des Banû Sa'd ibn Bakr</i>	467
<i>L'ambassade des 'Abd al-Qays</i>	469
<i>L'ambassade des Hanîfa accompagnée par Musaylima l'imposteur</i>	470
<i>L'ambassade des Tay'</i>	472
<i>Histoire de 'Adiyy ibn Hâtim at-Tâ'i</i>	473
<i>Des ambassades du Yémen se succèdent auprès du Prophète</i>	478
<i>Un messenger porte au Prophète une lettre des rois de Himyar</i>	479
<i>La conversion à l'islam de Furwa ibn 'Amr al-Judhâmi</i>	481
La conversion des chrétiens de Najrân	482

CHAPITRE IX. Les adieux et la mort du Prophète

Le pèlerinage de l'adieu	485
Le Prophète s'adresse aux rois étrangers	488
Expédition d'Usâma ibn Zayd en Palestine	489
Les épouses du Prophète, mères des Croyants....	490
La mort du Prophète.....	494
<i>Les premières atteintes de la maladie</i>	494
<i>Le Prophète reçoit des soins dans la maison de 'Â'icha</i>	496
<i>Le décès du Prophète</i>	500
<i>La succession du Prophète</i>	504
<i>Funérailles du Prophète</i>	508
<i>Dernières recommandations du Prophète</i>	510
Index raisonné	513



13738

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT
le 8 février 2023

Dépôt légal : mars 2023
EAN 9782290263181
OTP L21EBN000585-436009

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion